

RKZ Focus du 14 septembre 2017 à Berne

Eglise(s) et médias à l'ère du numérique

Comment l'informatique transforme-t-elle notre manière de communiquer et quel est son impact sur le monde ecclésial? L'Eglise avance-t-elle dans la vallée obscure de la numérisation et y manque-t-elle la révolution qu'elle entraîne? Les changements qui se produisent dans les médias menacent-ils le service public et la présence de l'Eglise en leur sein? Comment les Eglises peuvent-elles exploiter les chances qu'offre la numérisation pour atteindre tout un chacun? Quelles contributions la religion et les Eglises sont-elles à même d'apporter à la structuration de la société à l'ère du numérique? Comment pouvons-nous exploiter à titre individuel les avantages que recèlent le téléphone portable, Facebook, etc., sans s'exposer aux risques qu'ils présentent?

Un intérêt soutenu grâce à des intervenants de qualité

A lui seul, le fait qu'une centaine de personnes ait répondu à l'invitation à assister au premier RKZ Focus est révélateur de l'intérêt et des préoccupations que les questions soulevées suscitent chez maints acteurs de la vie de l'Eglise. Le succès de cette rencontre tient pour beaucoup au fait que la Conférence centrale a réussi à s'assurer la participation d'oratrices et orateurs à la fois passionnants et compétents. Le directeur général désigné de la SRG SSR Gilles Marchand, qui venait d'assister le jour même aux débats du Conseil national à propos de l'initiative No Billag, s'est exprimé sur l'avenir du service public. Le spécialiste des médias Stephan Russ-Mohl a traité, quant à lui, des répercussions de la numérisation et de l'emprise croissante des services de RP sur la démocratie, la qualité du journalisme et l'activité médiatique de l'Eglise. Mgr Alain de Raemy, évêque auxiliaire et membre de la Conférence des évêques en charge des médias, fit part de son expérience et des réflexions que lui ont inspirées sa participation récente à la réunion de la Commission épiscopale européenne pour les médias en Lituanie (pour les évêques de l'espace germanophone). Sœur Irene Gassmann, prieure du couvent des bénédictines de Fahr (AG), et le théologien Valentin Beck, aumônier national de Jungwacht Blauring, ont évoqué comment ils vivent au quotidien l'avènement du numérique au sein de leurs institutions respectives. L'ancien conseiller d'Etat zurichois Markus Notter a abordé pour sa part le rôle des Eglises au niveau de la philosophie de l'Etat. Les débats ont été conduits par l'ancienne présentatrice du téléjournal alémanique Beatrice Müller.

De l'affirmation à la conversation en passant par l'information et la communication



Gilles Marchand relève d'emblée que le sujet «Eglise – médias – numérique» ne se résume pas à un nombre de followers sur Twitter même si, aujourd'hui, la recherche d'informations a lieu davantage sur Internet que dans les journaux. Un constat qu'il intègre dans l'histoire des médias qui, à ses yeux, se décline en quatre phases: à l'époque de l'affirmation ont succédé celles de l'information et de la communication, tandis que nous sommes entrés de plain-pied dans l'ère de la conversation. Dans cette nouvelle période, les Eglises perdront toute chance de se faire entendre si elles considèrent les nouveaux médias comme des «chaires numériques», car il ne s'agit plus de nos jours de communication à sens unique, mais de dialogue. Si les Eglises ne réussissent pas à intégrer les fidèles dans leur

communication et à échanger avec eux, elles ne retiendront plus l'attention. Aussi, Gilles Marchand trouve

d'autant plus important que le service public veille à ce que toutes les couches de la société, y compris les Eglises, aient le même droit à l'information, à la communication et à l'échange.

Faire montre d'ouverture au dialogue et de courage face à ce qui n'est pas dans l'air du temps et sort des conventions



Auparavant, **Markus Notter** a décrit la contribution des Eglises à l'Etat par ces notions: «coopération au développement des valeurs», «participation au bien commun» et «engagement au sein de la société sans ambition politicienne ou économique». Il appartient aux Eglises de s'impliquer, car rien de ce monde ne leur est indifférent (pape François). A noter qu'elles peuvent se permettre de le faire sans se préoccuper des conventions et de l'esprit du temps, à condition toutefois de cultiver le dialogue tant en leur sein qu'avec l'extérieur.

Contribution à la paix face aux risques de désinformation

Stephan Russ-Mohl s'est attelé à jeter un coup d'œil derrière les écrans des smartphones et des tablettes. La numérisation ne permet pas seulement de diffuser des quantités insoupçonnées d'informations et de susciter des échanges directs en temps réel à travers le monde. Elle sert aussi à la désinformation. A ce propos, il évoque les «bots» (petits robots) produisant quotidiennement plus de 1000 tweets susceptibles d'influencer la formation de l'opinion dans les médias sociaux. Semblable problématique a été mise en évidence lors des dernières élections présidentielles américaines. Que faire face à ce phénomène? Pour Stephan Russ-Mohl, il s'agit notamment d'être ouvert au dialogue – tout en restant prudent à l'égard des fondamentalismes – et d'exploiter les chances offertes sans négliger la sensibilisation aux risques dans le cadre de l'éducation aux médias. Les Eglises et communautés religieuses pourraient, quant à elles, contribuer aussi à la défense de la démocratie et de la paix.



Utiliser sans crainte et dans l'instantanéité les opportunités nouvelles



Dans l'échange d'expériences qui s'est déroulé entre la prieure du couvent de Fahr, **Sœur Irene Gassmann**, et l'aumônier national de Jungwacht-Blauring, **Valentin Beck**, deux mondes différents se faisaient face: d'un côté, une religieuse très présente dans les médias sociaux bien que vivant derrière les murs d'un couvent où les téléphones portables n'ont aucune réception et, de l'autre, un aumônier de jeunesse accompagnant des «digital natives» qui restent néanmoins pleinement capables d'apprécier de renoncer à leur smartphone durant

une semaine de camp. Malgré cet écart de situation, tous deux ont donné des réponses similaires aux questions posées par Beatrice Müller à propos des règles à suivre dans l'utilisation des nouveaux moyens de communication numérisés. Il faut faire montre de sens des responsabilités, respecter un certain rythme dans l'alternance entre l'online et l'offline, ne pas avoir peur et oser des expériences qui vous apprennent à discerner à la fois ce qu'il y a de bon à prendre et les risques encourus.

Bien davantage qu'une évolution technique

Dans son mot de conclusion, Daniel Kosch, secrétaire général de la Conférence centrale, a repris les termes de «révolution numérique» avant de tirer un parallèle avec la célébration des 500 ans de la Réforme (1517-2017). Le bouleversement religieux et culturel profond qui s'est produit à cette époque aurait été impensable si la révolution de la communication qu'a constituée l'invention de l'imprimerie n'avait pas eu lieu. Sans elle, les idées de la Réforme n'auraient pu être propagées à pareille échelle et aussi rapidement, et la Bible n'aurait pas été rendue accessible à tous. A l'instar de l'imprimerie, la numérisation constitue aussi un développement qui transformera la théologie, les Eglises et le paysage religieux. Il serait irresponsable de laisser ce processus de changement à d'autres ou uniquement à Google et Facebook, les «riches» tant sur le plan matériel que sur celui de l'influence exercée. Ne serait-ce que pour cette raison, les Eglises sont placées devant la nécessité de suivre de près et d'imprimer de leur marque tant l'évolution du numérique que les débats touchant le service public.



Il s'agit là tout à la fois d'un défi et d'une chance pour la pastorale, comme l'avait exprimé auparavant l'évêque des médias, **Mgr Alain de Raemy**, dans son message de salutations. Mais ce dernier a tenu à souligner également qu'à l'ère du numérique, la rencontre de l'autre dans l'esprit du Dieu incarné reste encore et toujours décisive.

Les discussions qui se sont prolongées lors de l'apéritif de clôture, notamment à propos du service public et de son avenir, de la communication au sein de l'Eglise et de la manière d'aborder les jeunes et les moins jeunes en se servant des nouvelles technologies, ont démontré à l'envi qu'à l'ère du numérique aussi les rencontres directes sont propices aux échanges d'idées.

Zurich, le 25 septembre 2017

1940_2017_RKZ-Fokus fr

Daniel Kosch